

# LA FORME DÉFAITE

EXPOSITION DE

**JEAN-BAPTISTE CARON**

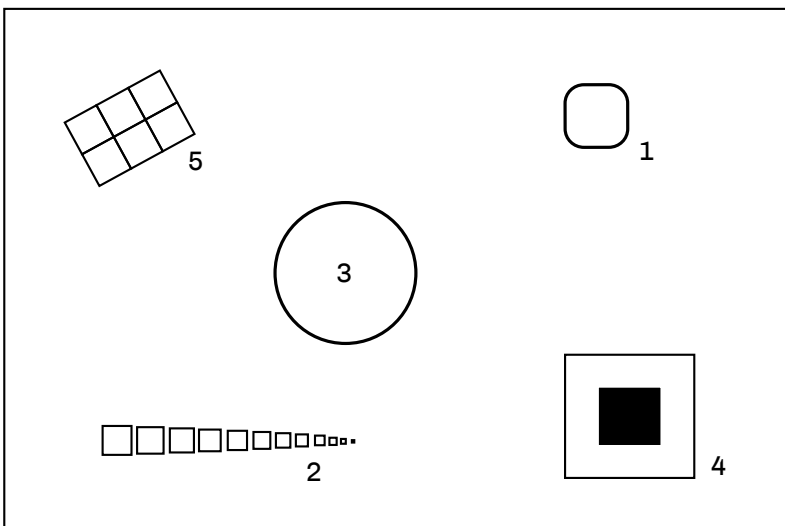
**ETERNAL  
GALLERY**

20 SEPTEMBRE > 9 NOVEMBRE 2014

Alors que la sculpture produit habituellement des objets figés, les œuvres de Jean-Baptiste Caron ont pourtant l'air d'être dans une dynamique de mouvement, de métamorphose, de multiplication. Leurs formes sont créées à partir de techniques peu conventionnelles s'appuyant sur les capacités de matériaux diversifiés (béton, grès, acier, poussière). Jouant à défaire ou détourner les règles de la nature, ses œuvres remettent en cause les certitudes scientifiques sur la forme finie. Il crée des objets dans des « états de forme », comme on dirait des arrêts sur image : manipulation, transformation, diminution, déconstruction..., jusqu'à l'évaporation.

Il part généralement de formes géométriques, le carré, la sphère, pour des raisons symboliques car elles renvoient au cosmique, le carré évoquant l'ordre et le terrestre, la sphère appelant l'infini et le céleste. Des formes simples qui le rapprochent de l'art minimaliste dont il se revendique.

Pour Eternal Gallery, Jean-Baptiste Caron présente une série d'œuvres posées sur une estrade, sorte de table de dissection de la matière et de la forme. Le visiteur est invité à tenter de comprendre la manière dont l'artiste a accouché de ces objets. À l'étage, il expérimente une petite idiotie enfantine, vanité mécanique invitant à méditer sur la nature passagère et vaine de l'existence des objets.



1 - *La part d'infini*, 2010-2012, grès, dimensions variables.

2 - *Alea jacta est*, 2010-2012, grès, dimensions variables.

3 - *Genèse*, 2013, béton, plastique, miroirs, poussière, Ø 40 cm.

4 - *Carré noir sur fond blanc*, 2010, poussière, 23 x 23 cm.

5 - *La somme des possibles*, 2013, acier, 25 x 25 cm (déclinable) et vidéo 1 min.

1 - *La Part d'infini* est une sculpture, composée de blocs de grès empilés les uns sur les autres, créant une impression d'équilibre instable. Dans cette tentative d'ériger une colonne sans fin à la manière de Brancusi, chaque élément subit la loi de la pesanteur à partir d'un protocole de chute. Il en résulte une tension entre deux forces opposées, celles de la pesanteur et de l'impesanteur, mais aussi une glorification de l'effondrement comme visée esthétique. (Daria de Beauvais)

Protocole : avant cuisson, laisser tomber chaque élément à partir de la hauteur à laquelle il se retrouvera dans la sculpture finale.

2 - Avec ce pavé parisien trouvé et successivement réduit onze fois, Jean-Baptiste Caron s'attaque au grès brut, au matériau rudimentaire, à la sculpture dans ce qu'elle a de plus tangible. Le procédé de réduction par cuisson, outre la gageure qu'il représente, ôte au pavé ses connotations éventuelles pour ne plus insister que sur ses qualités formelles, jusqu'à modifier radicalement son aspect originel.

Protocole : prendre un pavé de rue (parisien de préférence), en faire un moulage et utiliser le moule pour couler un nouveau pavé en grès. Lors de la cuisson, les dimensions vont naturellement diminuer. Ce nouveau pavé servira de moule pour le prochain et ainsi de suite.

3 - Un globe brisé, révélant en son cœur une poussière étrangement suspendue, maintenue en lévitation par un incompréhensible effet d'optique : un phénomène d'apesanteur d'autant plus déconcertant qu'il se produit là où se situe théoriquement le centre de gravité de la sphère. Le contraste des matières béton brut et poussière ténue, s'en trouve exacerbé. Cette pièce peut ainsi rappeler *Mécanique du vivant*, autre sphère, pleine celle-là, dont l'artiste avait déplacé le centre de gravité de sorte qu'elle ne puisse plus rouler qu'en spirale.

La poussière en suspension est une petite accumulation de matières textiles qui s'agglomèrent généralement au niveau du nombril. Jean-Baptiste Caron les collectionne et crée ici un jeu de mot visuel entre le « nombril du monde » et le centre de la terre.

4 - L'œuvre est une réplique de la célèbre peinture de Malevitch réalisée à l'aide d'un sèche-linge : un clin d'œil aux mouvements russes fascinés par le progrès industriel avec le Constructivisme, et le dépouillement pictural proche de l'immatériel cher au Suprématisme.

Protocole : préparer un cache de la forme souhaitée et l'appliquer au filtre du sèche-linge. Alternner une machine de blanc puis de noir en prenant soin de changer le positionnement du cache. Récupérer délicatement l'œuvre-poussière dans le filtre.

5 - Cette sculpture escamotable est un cube formé de huit petits cubes, qui pourrait ressembler à un casse-tête chinois tant la complexité des charnières permet une manipulation à même de transformer intégralement l'aspect et la couleur du cube originel. La vidéo dans l'escalier démontre que l'œuvre n'a pas de forme finie, ni définitive.

À l'étage - *La fabrique des courants d'air*, ventilateurs, éléments de skateboard, corde, plomb, poulies, 2014, dimensions variables.

Comme la magie traverse insidieusement l'ensemble du travail de Jean-Baptiste Caron, il cède ici à montrer un trucage qui devient lui-même l'objet artistique : puisque les souffles engendrés par les ventilateurs ne parviennent pas à créer un vrai courant d'air, l'artiste utilise le mécanisme qui les fait pivoter pour simuler le battement des fenêtres. Ventilateurs, vantaux, fils, plombs, roues de skateboard, tout se met en action et déploie la chorégraphie d'un mécanisme empirique qui entend rivaliser avec le vent « réel » venant de l'extérieur. C'est toute une mise en scène poético-absurde du vide qui, malgré les grosses ficelles, nous laisse contemplatifs.

*Cette exposition bénéficie du soutien de la ville de Tours, de la DRAC Centre et de la région Centre, ainsi que du concours du Crédit Mutuel.*